La découverte artistique du mois : Raphaël Angelini

*Publié le 24 décembre 2011 par **A La Une : Liberté***

Par Mallorie Lowenda Lambilliotte

Pour le réveillon de *Noël*, ***A la Une : Liberté*** vous propose de découvrir un artiste qui mêle talent de pianiste, de chanteur, d'auteur compositeur. A ceci s'ajoute un humour, un cynisme, et un brin de fougue, alors on se fait un plaisir de partager autour de soi !

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs : **Raphaël Angelini**, membre et co- fondateur des ***Rafales***.

INTERVIEW

A quel âge as-tu commencé la musique et quand as-tu su que tu voulais en faire ton métier ?

Je pense n'avoir jamais "commencé" la musique. Très tôt, j'ai été attiré par les sons harmonieux des instruments de musique. Dès l'âge de 4 ans, j'écoutais Bourvil, Brassens et même Prokofiev ; je m'amusais à chanter leurs mélodies en les arrangeant à ma façon... Jusqu'à l'âge de 15 ans, bien naïvement, je pensais que la musique n'était pas un métier et quand je suis rentré au Conservatoire, j'ai compris qu'être musicien demandait des compétences très pointues. Et c'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à travailler sans relâche.

Ton premier concert c'était ... ?

Dans une petite commune du Borinage en Belgique. C'était une sorte d'entrepôt où s'étaient entassées pour l'occasion plus de 800 personnes ! J'ai joué quelques pièces pour piano de Fauré et un Prélude de Bach. J'avais 10 ans.

Ta première scène ?

Ma première scène PRO, c'était en 2000. Mais dès mes premières leçons de piano, j'ai joué sur scène. Centres culturels, Fancy-fair, scènes ouvertes, podium, foires au boudin, concours, casting... Le pire et le meilleur, quoi !

Ta pire expérience artistique ?

Une prestation avec les Rafales (le duo humoristique que j'ai formé avec mon ami d'enfance Alessandro Bevilacqua) sur une grande chaîne française. On n'avait rien à faire là. Je me rappelle des railleries de Philippe Bouvard, c'était épouvantable. Heureusement, Patrick Bosso a eu de bons mots en coulisse : "c'est ça les artistes, un jour oui, un jour non... " Il avait raison car depuis, les Rafales ont connu de beaux succès sur scène. Des succès encore trop confidentiels... mais je suis sûr qu'un jour le grand public s'intéressera à nous. Peut-être avons-nous encore besoin de plus de maturité...

Ta meilleure ?

A part ce douloureux épisode, mes autres expériences ont toutes été magnifiques. Avec les Rafales bien sûr et que de bons souvenirs ! Mais aussi tous ces chanteurs ou instrumentistes que j'ai eu la chance d'accompagner au piano. Mes collaborations en musique de film aussi, les tournages de clips "vidéo"... En fait, tant que je suis entouré d'artistes ou de personnes aimant l'art, je suis heureux...

Ta meilleure rencontre dans le métier ?

Alessandro avec qui j'ai créé les Rafales et fondé l'Asbl Promania, notre label indépendant. J'ai aussi beaucoup d'admiration pour mon ancien prof de piano, Mikhaïl Faerman. Ce fut un privilège d'avoir eu cours de piano avec un tel virtuose, un tel artiste. C'est vrai que j'ai aussi accompagné quelques personnalités de la variété mais paradoxalement, ce ne sont pas mes meilleures rencontres. Je tiens à préciser que je suis un artiste ouvert. Je me fous de connaître la cote de popularité d'un artiste ; ce qui m'intéresse vraiment, c'est ce qu'il a à dire !

Certains de tes textes ont pu te causer des problèmes, peux-tu nous en parler ?

Mon premier album "Prémices" (2008) s'inscrit, toutes proportions gardées, dans la veine de Léo Ferré ou Renaud. C'est un album très politiquement incorrect avec des titres qui ont été censurés sur certaines radios locales belges. De nombreuses "web radios", se revendiquant pourtant comme étant libres, n'ont pas voulu passer mes titres. Maintenant, il ne faut pas jouer la victime non plus. Si cet album n'a pas été relayé par les médias, c'est qu'il ne rentrait dans aucune case promotionnelle. Mon truc à moi, c'est le piano instrumental et la chanson à texte. Le prochain album jouera encore plus sur cette dualité avec un mélange de pièces instrumentales, de chansons en italien, anglais et français. Ce sera un album moins désabusé aussi et plus en phase avec ce que je suis aujourd’hui.

Selon toi, ce qu'il y a de plus beau dans la musique ?

L'échange, la communication, le partage... Tout ce qui élève les hommes ! Quand la musique devient un lieu où règnent la concurrence déloyale et la jalousie, elle cesse d'exister.

C'est bientôt les fêtes de fin d'année, qu'est-ce que cela représente pour toi ?

C'est l'occasion de me rappeler que je n'ai pas encore acheté mes cadeaux. Pour moi, ces fêtes sont fort associées à la famille et j'arrête donc de bosser comme un fou pour passer un peu plus de temps avec mes proches.

Où peut-on te voir et t'entendre prochainement ?

En 2011, j'ai donné près de 40 concerts ou spectacles. Pour moi, c'est un bon rythme. Trop de concerts, ça ne va pas non plus car ça banalise l'évènement. Pour début 2012, mon agenda est nettement moins rempli. C'est l'occasion de peaufiner mon nouveau disque à venir et d'alimenter plus régulièrement ma chaîne youtube ou mon site Internet. Mais j'espère que les scènes vont vite reprendre, j'aime trop ça !

On passe désormais au test de Proust revisité :

Ta devise ?

Il vaut mieux aller plus loin avec quelqu'un que nulle part avec tout le monde... [Pierre Bourgault]

La réforme que tu estimes le plus ?

Elle reste encore à faire. Celle qui dirait : "le premier droit des êtres humains est celui d'être libre." Et ce droit est refusé aux peuples depuis la nuit des temps. Il semblerait même que la liberté soit en net recul en ces temps troubles. Avec les moyens de communications modernes, tu es en permanence pisté. Dans la rue, les caméras sont partout, même dans les poches des gosses. Le manque de pudeur des gens est insensé. Celui-là même qui les pousse à révéler leurs plus intimes secrets sur Internet.

Le principal trait de ton caractère ?

Je suis un "dur" plein de sensibilité ou un sensible plein de dureté ; c'est à vous de voir...

Si tu étais un personnage historique réel ?

J'aime bien Giordano Bruno. On l'a brûlé vif parce qu'il a développé la pensée de Copernic comme quoi la terre n'était pas le centre de l'univers. Par cette démonstration, Bruno ne faisait pas que de la science ; il mettait en garde les puissants contre la vanité de se croire le centre de tout. Des siècles plus tard, ça n'a pas changé. Les puissants de ce monde sont toujours aussi nombrilistes... Mais je ne risque rien, on ne brûle plus les gens... On les bâillonne, c'est plus sûr !

Si tu étais un tableau ?

Je ne suis pas un très grand connaisseur de peinture. Mais le tableau qui m'a le plus marqué reste "les proverbes flamands" de Bruegel l'Ancien. Je n'ai pas encore découvert tous les proverbes qui se cachent dans ce tableau.

Tes héros / héroïnes favorites dans la fiction ?

Parlons essentiellement "cinéma" ! Rocky (du premier volet !) et Walt Kowalski (Gran Torino) : 2 parfaits anti-héros masculins. Mais je n'oublie pas mes héroïnes favorites : Olivia Dunham (Fringe) et Manon des sources (celle de l'oeuvre littéraire prioritairement bien que je n'aie rien contre E.Béart).

Tes peintres favoris ?

Bruegel, Manet, Monet, Rubens

La qualité que tu préfères chez une femme ?

La femme est moralement plus forte que l'homme. J'aime quand une femme prend ma défense ; elle est souvent plus persuasive que l'homme qui lui, abandonnera rapidement.

Et chez un homme ?

L'homme moderne a bien du mérite. Il doit être à la fois mari, confident, amant, père, sensible, fidèle, amoureux, courageux, travailleur, riche, célèbre, bon vivant, propre, intelligent, plein d'humour, gentil, serviable, à l'écoute, bienveillant, protecteur, assistant social, coach, psychologue, pédagogue, ... Cet homme-là n'existe pas et la plupart des femmes heureuses l'ont d'ailleurs bien compris.

État présent de ton esprit ?

Je ne me suis jamais senti aussi bien dans ma vie. Avec des projets plein la tête ! Un petit bémol : j'aimerais pouvoir partager mes créations musicales et mes textes chantés avec un public plus large et plus diversifié. Mais j'ai la vie devant moi et l'important dans la vie, c'est de toujours croire au lendemain !

****

CHANSON REBELLE - Gérard Gorsse

Raphaël Angelini, chanteur intègre qui ne mâche pas ses mots

Fougueux et impétueux, Raphaël nous livre ses chansons avec force et conviction. Certes il taille des costumes à certains et allume les politiciens "Politique", plombe la médiocrité des émissions de télévision "Télé-réalité", ou se moque du snobisme friqué "Jet-set", mais toujours avec un humour qui comble l'auditoire. Il nous raconte les périples des chanteurs "Les

artistes" ou bien se gausse des gens qui, comme lui, sont un tantinet originaux et qui aiment rire des médiocres dans "Les chevaliers de la gaudriole". Parfois il cogne fort sous forme de slam "Un monde parfait" pour dénoncer les injustices ou devient plus grave "Tout s'arrange" pour mieux revenir à un mode plus libertin "Les pétasses".

Raphaël a une texture de voix originale avec laquelle il joue avec élégance. Côté zique, j'ai apprécié ses qualités de compositeur et de pianiste, naviguant d'un style à un autre, et son interprétation ne peut nous laisser insensible.

Raphaël a accepté de répondre à quelques-unes de mes questions :

Chanson Rebelle : Tu fais l'objet de censures par rapport au contenu de tes chansons. Peux-tu m'en dire plus sur ce que tu ressens ?

Raphaël Angelini *: La censure s'est métamorphosée ces 40 dernières années. Aujourd'hui, parler de fesses n'est plus un problème. Par contre, lorsque tu écris une chanson qui dénonce ouvertement les failles de notre société, tu peux être certain d'une chose : ta création ne passera pas sur les grandes chaînes de radio et de télévision. Ces dernières partent du principe qu'il faut flatter les gens pour mieux les fidéliser. Je trouve cette attitude irrespectueuse envers le genre humain car ça l'empêche de se remettre en question et donc d'évoluer librement. Fort heureusement, il existe des alternatives : circuits indépendants, scènes «underground», Internet,... avec le meilleur public possible car celui-ci vient vers nous spontanément et non pas parce qu'on lui a bourré le crâne avec la dernière chanson à la mode !*

C. R. : Pourquoi, après des études de piano, as-tu choisi la chanson comme moyen d'expression ?

R. A. *: J'écrivais des chansons bien avant d'entamer des études de piano. Je chante depuis l'âge de 14 ans et c'est donc un moyen d'expression naturel pour moi. M'accompagner au piano comme je le fais exigeait un savoir-faire technique que j'ai développé au Conservatoire. Cependant, ces études poussées*

m'ont ramené à l'évidence même : je suis avant tout un artiste pluriel qui aime à la fois le piano et la chanson.

C. R. : En France, la chanson d'auteur n'a pas le vent en poupe. Qu'en est-il en Belgique ?

R. A. *: La France s'en sort beaucoup mieux que la Belgique. Il existe dans toute la France des salles intimistes ouvertes aux jeunes chanteurs à texte. Certes, ça reste un circuit peu connu du grand public et difficile d'accès pour les artistes émergents mais ces lieux de libre expression existent ! En Belgique, la Flandre a mis en place un système intéressant mais défendant uniquement les artistes flamands. La Wallonie, par contre, est tristement célèbre pour ne donner que peu de crédit aux créations de ses compatriotes. Les initiatives foisonnent mais ne permettent pas encore les changements de mentalité. Reste Bruxelles qui est porteuse de projets viables dans le domaine de la chanson. Peut-être simplement parce que c'est inscrit dans son patrimoine artistique.*

C. R. : Tu as choisi un mode direct et percutant dans tes textes, est-ce par provocation ou penses-tu que c'est un moyen de toucher le public ?

R. A. *: Mes distinctions dans la chanson viennent toutes de pays non francophones. Le fait de ne pas comprendre les textes ne les a pourtant pas empêchés d'être touchés... Quant à la provocation, elle ne fait pas partie de ma nature. Je suis quelqu'un de réservé et je ne me dévoile qu'à peu de gens. Aucun de mes textes n'est autobiographique mais à travers mes chansons, je donne la parole aux révoltés de ce monde car je suis ému par la sincérité de leurs propos.*

C. A. : Comment vois-tu le devenir de la chanson francophone ?

R. A. : Avec sérénité ! Il suffit de regarder le nombre de vues sur Youtube. Les chansons de Brassens, Ferré, Renaud, Ferrat jouissent encore d'une très grande popularité et ce, même auprès d'un public très jeune. Une chanteuse comme Linda Lemay est très populaire dans le monde francophone et de nombreux artistes québécois vivent de leurs chansons grâce à un système de défense des « chansonniers » qui a été mis en

place là-bas. Je pense que l'avenir de la chanson à texte, comme de la musique de qualité en général, passera de plus en plus par les moyens de communications modernes comme Internet.

C. R. : Le choix d'un label indépendant était-il une nécessité financière ou bien le moyen d'une liberté d'expression ?

R. A. *: Les deux. Produire un disque de qualité est possible même sans passer par les grands studios mais le distribuer est par contre très contraignant financièrement. Le monopole est encore détenu par les « majors » qui gouvernent le monde discographique en prenant toute la place dans les rayons des supermarchés et dans les médias. D'un autre côté, très franchement, mieux vaut aujourd'hui ne pas être signé par une major si l'on veut rester un tant soit peu créatif. D'ailleurs, les choses changent ; n'oublions pas qu'entre janvier 2010 et mars 2011, environ 50 albums indépendants ont été classés dans des tops 5 à travers le monde, dont 18 classés numéro 1.*

C. R. : Comment qualifies-tu ton propre répertoire ?

R. A. : Les gens qui achètent mes titres sont souvent des fans inconditionnels de Renaud, Brassens ou Ferré. Je pense qu'ils retrouvent chez moi cette liberté de ton qui manque cruellement aujourd'hui dans la chanson française.

C. R. : Quels sont les grands frères en chanson qui t'ont inspiré ?

R. A. *: Brassens, Ferré, Renaud et Marco Masini (en Italie) sont les 4 artistes qui m'ont le plus inspiré. Bien sûr, ce sont des génies et je ne pourrai sans doute jamais les égaler. Et que seraient mes chansons aujourd'hui sans Linda Lemay qui m'a fait comprendre qu'on pouvait être engagé sans forcément tirer sur tout ce qui bouge. Cette influence se manifestera très clairement dans mon prochain album.*

C. R. : La chanson est devenue un produit de consommation, comme le surgelé ou la lessive. As-tu un commentaire ?

R. A. *: Je suis convaincu que ce mode de vendre la musique aura bientôt fait son temps car les gens en ont marre de ces*

produits jetables. Les chiffres des ventes en 2011 sont catastrophiques pour les chanteurs «bankable». Certains atteignent péniblement les 10.000 exemplaires alors que d'autres s'effondrent complètement.

C. R. : Si Brel était encore parmi nous crois-tu qu'il chanterait les mêmes chansons, tout comme Brassens, Ferré etc..

R. A. *: Ces grands artistes feraient des choses différentes mais toujours avec cette authenticité qui les rend si attachants. Maintenant affirmer qu'ils vendraient autant de disques qu'à leur époque, ça par contre, c'est une autre histoire...*

Alors continue frangin, même s'il y a des cailloux et des ornières sur le sentier des chanteurs.

Avec l'aimable autorisation de l'auteur

Le parcours

Raphaël est diplômé du Conservatoire de Bruxelles dans la classe de piano de Mikhaïl Faerman. Parallèlement, il parfait sa formation musicale en étudiant l'harmonie écrite et pratique, l'orchestration, la composition et la musique de chambre.

Très vite, il donnera des récitals de piano qui défrayeront la chronique par leur originalité. Mélangeant astucieusement musique classique, musique de film et standards de jazz, Raphaël instaure sans le savoir une nouvelle façon de penser le concert qui fera des émules parmi ses collègues pianistes.

En 2003, il fonde avec le talentueux comédien Alessandro Bevilacqua, son ami d'enfance, le duo "Les Rafales" dont les spectacles reposent sur le savoureux mélange entre humour et musique. Les chansons de Raphaël Angelini, écrites pour l'occasion, fascinent les spectateurs par leur caractère très engagé. Poétiques, drôles, cyniques ou mélancoliques, elles rassemblent grâce à Internet des fans de plusieurs pays (Usa, Taiwan, France, Italie,...).

En 2007, avec ses amis, il crée un label de musique indépendante et de spectacle vivant, **Promania Asbl**, qui a notamment produit "Prémices", son premier album de chanson française. Le dernier titre de l’album, "Les chevaliers de la Gaudriole", est sélectionné en 2009 aux JPF Music Awards de Nashville (USA) dans la catégorie "meilleure chanson européenne".

Pourtant, à partir de 2008, il subit parfois la censure des médias et des organisateurs de concerts même si ses chansons trouvent un écho favorable auprès d’un public toujours plus diversifié.

Depuis 2003, Raphaël Angelini est professeur de piano aux Académies de Baudour et Saint-Ghislain. Il a aussi écrit de nombreuses nouvelles, poésies et biographies musicales qui ont toutes été publiées en France. Reconnu comme un chanteur de la culture "underground", ce pianiste de talent se place parmi les rares artistes capables de fédérer des musiciens de tous horizons qui voient en lui un digne représentant de la musique indépendante.

Discographie

2007, "Prémices"

Initiatives & Créations

2012

- Production d’un deuxième album intitulé «2012». Sortie prévue en novembre 2012

2011

- Spectacle "Les Rafales font leur cinéma" en tournée à travers toute la Belgique et la France.
- Réalisation du court-métrage "Le supporter" produit par l’Asbl Promania. Composition de la musique.
- Sortie du CD "Fernand Carion" réalisé avec le soutien de la communauté française de Belgique, produit par la Province de Hainaut et le Centre Culturel de Colfontaine - Enregistrement des « esquisses poétiques pour piano opus 25 » de F.Carion, compositeur belge (1908-1960).

2010

- Récitals de piano autour de la musique de film - "Piano solo and cinema".
- Pianiste accompagnateur pour la troupe d'opérette "La tête dans les étoiles".
- Sélection de son premier court-métrage "Paradoxe" au festival "film ouvert" de Bruxelles.
- Réalisation d’un deuxième court-métrage "Le supporter" produit par l’Asbl Promania. Composition de la musique.

2009

- Nomination aux JPF Music Awards de Nashville (USA) dans la catégorie "meilleure chanson européenne" avec "Les chevaliers de la gaudriole" de l'album "Prémices".
- Assistant-réalisateur et compositeur de la musique originale du documentaire "Une caméra sur la lune" du réalisateur guinéen Cece Arthur Kolie (production Espace Dragone).
- Compositeur de la musique originale du documentaire "Moins que demain" du réalisateur brésilien Bruno Jorge (production Espace Dragone).
- Nombreux podiums, concerts et récitals de chant en Belgique et en France (scène alternative).

Raphaël parle de la chanson

"Pour moi, la chanson reste et demeure un lieu d'engagement. Historiquement, elle représente une arme indispensable pour le peuple face à des rois ou des gouvernements tyranniques. Voyez les chansons ouvrières, les hymnes patriotiques, les airs de manifestation ou encore les chansons de révolte. C'est sans doute un art musical mineur comme le disait Gainsbourg mais qui constitue un pilier essentiel à toute civilisation. Bien entendu, les chansons peuvent aussi faire danser, divertir, émouvoir et même endormir mais elles sont indéfectiblement liées à la force des mots. C'est d'ailleurs ce qui les distingue de la musique pure. Pour moi, Brassens fut celui qui a réussi le mieux à mêler le texte et la mélodie. La perfection de ses rimes, la force et l'engagement de ses thèmes ainsi que la façon singulière qu'il avait d'interpréter ses chansons font de ce chanteur mon indétrônable numéro 1 de la chanson française."